

L'INDIVIDUALISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LE HAVRE. — 3, Rue Edouard-Larue, 3. — LE HAVRE

NÉCESSITÉ D'ORGANISER LE PARTI INDIVIDUALISTE

Il y a, pour tous ceux qui veulent co-opérer à l'amélioration de l'état social, deux voies.

L'une consiste à répandre, en provoquant la libre, courtoise et fertile discussion, les idées qu'on juge les meilleures.

L'autre consiste à poursuivre l'application de certaines réformes.

Il y a des personnes, comme M. Deherme, dont nous admirons et dont

Nous ne saurions partager cette confiance dans l'arrangement naturel d'une société dont serait banni tout esprit de coordination des idées et des expériences sociales.

Que M. Deherme borne ses efforts, selon son tempérament propre, à décrire le seul milieu favorable à la découverte de la vérité, à poursuivre la réalisation de ce milieu, c'est fort bien. Mais qu'il assure de son dédain les hommes que leurs aptitudes poussent à rechercher les applications des vérités acquises, et qui, dans ce but, formulent, non des axiomes et des théorèmes, mais les règles indispensables à toute action publique, c'est ce que nous comprenons pas. Apprendre ne sert rien, si ce n'est à agir et à créer ainsi des formes d'expériences, de la matière nouvelle au savoir humain. Or, on agit pas dans le désordre, et borner l'idéal à faire contempler au peuple, dans les Universités Populaires, les concepts contradictoires, et de la part de l'homme de foi qu'est M. Deherme, favoriser singulièrement le scepticisme.

ouvrir des Universités Populaires,

Le COURRIER de la PRESSE

Fondé en 1889. A. GALLOIS, Directeur

21, BOULEVARD MONTMARTRE, 21. PARIS

FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX ET REVUES SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

Journal : L'INDIVIDUALISTE. (Voir au dos.)

Date :

15 OCT. 1901

Adresse : 3, rue Edouard-Larue.

Adresse Télégraphique : INDIVIDUALISTE - HAVRE
Téléphone N° 7-46

Administration et Rédaction — Annonces et Abonnements
3, rue Edouard-Larue, 3

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
COUPURES PARIS

TÉLÉPHONE

N° 101-50

ASCENSEUR

Dessins : FRANCO
SSS pour coller les
mes. Renseignements divers.
du Monde du COUR-

L'INDIVIDUALISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LE HAVRE. — 3, Rue Edouard-Larue, 3. — LE HAVRE

NÉCESSITÉ D'ORGANISER LE PARTI INDIVIDUALISTE

Il y a, pour tous ceux qui veulent co-opérer à l'amélioration de l'état social, deux voies.

L'une consiste à répandre, en provoquant la libre, courtoise et fertile discussion, les idées qu'on juge les meilleures.

L'autre consiste à poursuivre l'application de certaines réformes.

Il y a des personnes, comme M. Deherme, dont nous admirons et dont nous partageons la foi robuste en la liberté, qui pensent que la première méthode suffit à tout.

Créons partout des centres d'éducation où les citoyens pourront venir chercher, suivant la formule de Renan « des vues, des aperçus, des jours, des ouvertures, des sensations, des couleurs, des physionomies, toutes les formes sous lesquelles l'esprit perçoit les choses. » Excluons « les axiomes et les théorèmes en lesquels, seule, la géométrie se formule », car « ailleurs, le vague est le vrai. » Cela suffit.

Nous ne saurions partager cette confiance dans l'arrangement naturel d'une société dont serait banni tout esprit de coordination des idées et des expériences sociales.

Que M. Deherme borne ses efforts, selon son tempérament propre, à décrire le seul milieu favorable à la découverte de la vérité, à poursuivre la réalisation de ce milieu, c'est fort bien. Mais qu'il assure de son dédain les hommes que leurs aptitudes poussent à rechercher les applications des vérités acquises, et qui, dans ce but, formulent, non des axiomes et des théorèmes, mais les règles indispensables à toute action publique, c'est ce que nous ne comprenons pas. Apprendre ne sert de rien, si ce n'est à agir et à créer ainsi sous forme d'expériences, de la matière nouvelle au savoir humain. Or, on n'agit pas dans le désordre, et borner son idéal à faire contempler au peuple, dans les Universités Populaires, le chaos des concepts contradictoires, c'est de la part de l'homme de foi qu'est M. Deherme, favoriser singulièrement le scepticisme.

Ouvrir des Universités Populaires,

INDIVIDUALISTE
 JOURNAL DE LA LIBERTÉ ET DE LA DÉCENTRALISATION
 Direction politique :
 QUÉRIER, R. SOREL
 ABBÉ
 HERBON

où le citoyen s'instruira, c'est bien. Lui montrer, après qu'étant instruit il sera apte à choisir, les différentes manières dont il peut employer son bulletin de vote, nous ne dirons pas c'est mieux, mais c'est aussi nécessaire.

Quand on est pour la Liberté, on doit être contre les institutions politiques et sociales qui font obstacle à la Liberté. Si nous dédaignons la politique, la politique ne nous dédaigne pas : nous sommes la matière qu'elle triture. Quand elle dépouille Paul, pour les donner à Pierre, de ses légitimes jouissances, ce n'est pas « le vague qui est le vrai » ni pour l'un ni pour l'autre.

Donc les amis de la liberté ne doivent pas se contenter de la prêcher, ils doivent se mettre d'accord pour la dégager des contraintes traditionnelles et pour la défendre contre les contraintes nouvelles. Quoiqu'on pense de la société future, il est évident qu'elle ne pourra se mouvoir dans les mêmes cadres que la société actuelle. Si l'élément économique de ces cadres doit se modifier seul sous l'influence de la liberté, l'élément politique ne peut être désagrégé que par une action politique hostile.

Il faut avoir une politique ; il faut constituer un parti.

* *

Pour constituer une politique, il faut deux choses : des principes cohérents, et un programme d'application clair et précis. Pour constituer un parti, il en faut deux autres : un personnel dirigeant peu nombreux, désintéressé,

entièrement dévoué à la politique adoptée, et un personnel nombreux pour soutenir avec confiance le premier de son influence, de son argent et de ses votes.

Combien peut-on nous montrer en France de partis politiques qui réunissent à la fois ces quatre conditions essentielles ?

Et voilà pourquoi nous sommes dans le gâchis ; pourquoi d'honnêtes citoyens et de grands cœurs comme M. Deherme, font fi des partis, car ils ne rencontrent, sous ce nom, que des factions ou des assemblages incohérents.

Il est vrai que là est l'écueil : on s'en va parti, pour des idées, on arrive faction, pour l'assiette au beurre, ou l'on devient une cohue, poursuivant des objets vagues et contradictoires.

Mais de ce que la plupart des partis, faute de vigilance, ont manqué leur but ou l'ont dépassé, il ne s'ensuit pas que les partis soient condamnés.

Le tout est de se constituer prudemment, sans jamais s'écarter des quatre règles simultanées que nous avons dites.

Entre ces éléments, l'équilibre à maintenir est infiniment délicat et instable, mais plus un parti saura maintenir cet équilibre longtemps, plus il aura de chances de faire une œuvre, et d'atteindre le moment où, usé, il devra faire place à d'autres.

Aussi, bien que dans ce journal nous ayons adopté pour principe l'indépendance absolue, nous soutiendrons avec joie, quitte à lui signaler parfois ses

écarts, un parti qui, dans l'ordre de nos idées générales, se constituerait sur les bases qui viennent d'être indiquées. Avec notre distingué confrère et ami, M. Edmond Barthelet, ancien rédacteur en chef du *Sémaphore de Marseille*, qui a écrit à ce sujet à M. Yves Guyot des lettres remarquables, nous considérons un tel parti comme une nécessité.

*
* *

Nous n'avons pas la prétention de résoudre ici les difficultés qui ont été signalées, pour l'accomplissement de cette idée, par M. Barthelet lui-même et par M. Yves Guyot. Mais nous voudrions apporter notre modeste contribution à l'élaboration du projet en soumettant quelques-unes des réflexions qu'il nous a inspirées.

Tout d'abord, M. Barthelet a posé la question du drapeau à adopter comme signe de ralliement, question qui doit être résolue l'une des premières, ne serait-ce qu'au point de vue de l'appel à faire aux bonnes volontés.

Après avoir passé en revue une série d'appellations, dont aucune ne le satisfait, M. Barthelet penche pour celle de « libéraux de défense républicaine ». Qu'il nous permette de ne pas partager son avis ; ce n'est pas seulement au présent qu'il faut songer ; l'œuvre à entreprendre est une œuvre de patience et d'avenir. Il ne faut pas lui chercher un titre anodin et séduisant, propre à lui amener aujourd'hui de plus nombreux partisans, mais aussi à la laisser tomber demain dans l'indifférence où s'enlisent les choses sans caractère.

Nous croyons avoir adopté ici l'enseigne qui caractérise le mieux le but à poursuivre. M. Barthelet semble le reconnaître, mais il craint que le mot d'« individualiste » ne souffre encore d'une confusion avec celui d'« égoïste ». Nous sommes convaincus que c'est là une crainte vaine. Il suffit d'arborer le drapeau pour que la confusion s'évanouisse, car quels seraient les gens assez naïfs pour se qualifier eux-mêmes d'égoïstes ?

Pas une fois, depuis que notre journal existe, cette objection ne nous a été faite. La masse n'a aucun préjugé contre le mot d'individualiste : il lui est indifférent.

Ce n'est pas contre une hostilité active que nous avons eu à lutter, en nous présentant au public, mais contre l'inertie qui accueille tout ce qui est à la fois nouveau et sérieux. Mais que la ténacité, l'organisation et le temps fassent leur œuvre, et le mot « individualiste », nous en avons la conviction, aura la même fortune que le mot « socialiste », parce que, comme celui-ci, il est un terme vigoureux, évocateur d'idées générales.

N'est ce pas un signe des temps, qui prouve que la vieille confusion entre l'égoïsme et l'individualisme est en train de se dissiper, de voir des socialistes soutenir que leur doctrine prépare seule l'avènement de l'Individualisme (1) ?

N'en est-ce pas un autre que ces lignes fraîchement découpées dans le

(1) Eug. Fournière. Essai sur l'Individualisme.

Journal de Rouen, organe type de l'esprit conservateur et de la prudence normande ?

Le moment que M. Jaurès choisit pour proclamer l'anéantissement prochain de la propriété individuelle est précisément celui où l'individualisme s'affirme chaque jour avec plus d'éclat.

Donc, si l'on est d'accord sur les principes, qu'on n'hésite pas à se mettre d'accord sur le mot. Il ne s'agit pas, pour fonder un parti, d'être nombreux, mais de savoir ce qu'on veut et de le vouloir chacun avec la même énergie. Quiconque n'oserait s'avouer individualiste risquerait fort de devenir pour le parti un ferment de désagrégation.

* *

Le drapeau individualiste nettement arboré, il ne sera que plus facile de formuler les principes directeurs du parti : dégager progressivement l'individu, et par conséquent la société, de la tutelle coûteuse et gênante de l'Etat, qui ne leur doit et ne peut leur donner ni le bonheur ni la prospérité, mais simplement la justice et la sécurité ; diminuer de plus en plus les tâches de l'Etat et exiger qu'il les remplisse de mieux en mieux.

Plus délicate sera l'élaboration d'un programme d'application. Car s'il nous est facile de poser, avec M. de Molinari, ce principe que *l'Etat doit se borner à assurer le milieu libre*, il ne faut pas nous dissimuler qu'il n'y a là qu'un critérium très vague des tâches nécessaires de l'Etat ; bien des préju-

gés, bien des passions, bien des erreurs, bien des fautes individuelles et collectives, entravent la liberté du milieu, que cependant l'Etat ne saurait efficacement combattre, puisque lui-même, émanant du milieu social, en est infailliblement empreint.

C'est ainsi que nous n'avons pu nous mettre d'accord, entre individualistes, sur la légitimité et l'utilité des mesures prises par le gouvernement actuel sous prétexte d'assurer la liberté du milieu laïque contre la passion religieuse.

Aussi, faut-il qu'il n'y ait dans le programme aucune équivoque : que chacun apporte à l'examen les mesures pratiques qui lui semblent découler de la théorie, et qu'il les précise. Mais que chacun soit prêt aussi à sacrifier ce qui n'aura pas été, après mûre réflexion commune, adopté unanimement et sans arrière-pensée. On ne défend que mollement ce dont on n'est pas absolument convaincu. Dès qu'un parti traîne le poids mort de minorités inconciliables sur quelques points, il végète.

D'ailleurs, il y a parmi les choses que fait l'Etat et qu'il ne devrait pas faire, de quoi composer un vaste programme. Ce n'est pas de construire qu'il s'agit, c'est de donner avec méthode du jour et de l'air dans toutes les parties de l'édifice social où nous étouffons.

* *

Il faudra encore, dit M. Barthelet, indiquer les divers points sur lesquels nous pouvons nous entendre avec d'autres groupements politiques : en pre-

mier lieu la défense du ministère actuel.

Ici, nous voudrions faire une réserve. Nous ne voyons aucune nécessité de conclure des alliances quelconques, et nous y voyons au contraire de graves dangers. Nous ne pensons pas qu'un parti de principes ait à s'intéresser au sort d'un ministère ; il ne doit pas plus le défendre que le combattre, car il serait infailliblement entraîné à sortir de son rôle. Ne suffit-il pas d'attendre à leurs actes les hommes au pouvoir, de les combattre si ces actes constituent une régression sur le programme du parti, de les défendre s'ils constituent un progrès dans le sens de ce programme ? Et quant aux points qui n'auront pas été prévus dans le programme, n'est-il pas facile au parti de rester neutre et de laisser à ses membres la liberté de leurs appréciations et de leurs sympathies ?

A quoi bon des alliances ? Lorsqu'on sera d'accord sur certains points avec d'autres partis, ne se rencontrera-t-on pas spontanément ? Et n'est-ce pas la politique la plus habile, d'obliger ainsi les ministères qui veulent durer, à tenir compte d'idées, au lieu de dénombraer des partisans ?

Mais, dira-t-on, la politique exige souvent qu'on maintienne le médiocre de peur du pire !

Est-on bien sûr que ce n'est pas là la politique de la porte entr'ouverte pour éviter qu'on ne la défonce ?

Que le médiocre s'arrange pour se laisser maintenir ; si des ministres ne peuvent réunir sur un programme

d'action une majorité sincère, qu'ils se contentent d'administrer ; on les laissera tranquilles puisqu'il faut des ministres et qu'un homme politique en vaut un autre. Et si, après tout, d'autres renversent le médiocre pour installer le pire à sa place, cela n'en vaudra que mieux peut-être : la raison d'être d'un parti est l'action, et nous préférons un ennemi franc qu'on combat ouvertement à un allié douteux qu'on suit de mauvaise grâce.

* *
* *

Il reste la question du personnel dirigeant, qui est d'ailleurs liée à celle du personnel du parti, puis qu'avant de recruter des partisans, il faut leur inspirer confiance.

M. Barthelet a tout naturellement songé à demander à Yves Guyot, qui a rendu à l'idée individualiste de si éminents services, de se mettre à la tête du mouvement. M. Yves Guyot, non peut-être sans quelque mélancolie, a répondu que son nom serait pour bien des gens, un épouvantail. Il a rappelé combien de fois, pour avoir soutenu avec la vigueur qui le caractérise, des causes impopulaires, il a vu le vide se faire autour de lui. M. Yves Guyot possède une des choses qui manquent le plus à ses contemporains, le caractère ; il possède moins le moëlleux qui seul fait pardonner le caractère. Par sa brusque franchise, par son manque de ménagements pour les susceptibilités d'autrui, il s'est fait des ennemis de tous côtés, et par son dédain des commentaires hostiles, il a permis à ces

ennemis de répandre contre lui la calomnie et le préjugé ; même, par sa confiance absolue en toutes ses idées, qui est le revers de la merveilleuse perspicacité dont il a conscience, il a quelquefois découragé ses propres amis. Mais s'il a les défauts de ses qualités, cela ne fait tort qu'à lui-même ; on a le droit de le regretter, non de le lui reprocher. C'est une raison de plus pour que ceux qui l'apprécient et qui ont confiance en sa valeur et sa loyauté se groupent autour de lui et l'assurent de leur admiration et de leur sympathie. Quant à le choisir pour portedrapeau, cela ne peut dépendre que de l'examen des noms des premiers adhérents ; et si M. Yves Guyot trouve parmi eux quelqu'un qui soit moins exposé à des attaques préjudiciables au parti, tout en réunissant, sinon au même degré, du moins à un degré suffisant, le talent, l'autorité, la vigueur intellectuelle et physique, on pourra s'en rapporter à sa clairvoyance et se rallier à son choix.

*
* * *

Mais avant d'organiser un parti nouveau, il est une réforme qu'on doit poursuivre préalablement, parce qu'elle seule pourra créer le milieu favorable au jeu normal des partis ; c'est la représentation proportionnelle.

M. Barthélet introduit cette question dans le cadre des préoccupations du parti à fonder ; nous croyons, avec M. Yves Guyot, qu'elle doit lui être extérieure et antérieure. Il ne faut pas pré-

senter cette idée comme appartenant à un parti, mais comme devant rallier des adhérents dans tous les partis. Tout le monde sent le besoin d'améliorer le mode de recrutement des députés, le terrain est donc tout préparé. Seuls les députés dont cette réforme peut compromettre une réélection assurée y feront opposition, mais si la presse l'impose à l'opinion publique ils devront bien céder.

Enfin, il nous semble désirable de faire de la représentation proportionnelle, non pas une question à introduire dans la prochaine campagne électorale, mais une question à résoudre immédiatement, afin, au contraire que la réforme puisse avoir son application dès 1902. Ce sera sans doute difficile, mais si le ministère prend le projet en mains, il peut le faire aboutir. Et que pourrait-il faire de mieux, à peu près assuré de ne pas survivre à la Chambre actuelle, que de léguer au pays le moyen de faire une Chambre meilleure ?

LA

REPRÉSENTATION PROPORTIONNELLE

Nous parlons dans un autre article de la nécessité de poursuivre cette réforme, la représentation proportionnelle.

La représentation proportionnelle existe en Belgique ; dans les divers milieux politiques français l'idée en a été, très sommairement d'ailleurs, examinée et accueil-